



N° 97

OCTOBRE 1980

BIR-HAKIM... L'AUTHION

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'AMICALE DE LA 1^{re} D.F.L.

59, rue Vergniaud - 75013 PARIS

Tél. : 581-61-55 - C.C.P. Paris 8125-22

Cotisation : 40 F par an.

Permanence : tous les lundis, sauf fériés, de 14 heures à 18 heures.

SOMMAIRE

La prochaine assemblée générale et le congrès de la 1^{re} D.F.L.

auront lieu les 30 et 31 mai 1981 à EPERNAY-REIMS.



H I E R

- La vie des sections - Finistère, Lyon, Bouches-du-Rhône
- Nos joies - Nos peines
- Les décorations

A U J O U R D ' H U I

- Le mot du Président
- Le discours du général Jean Simon aux obsèques du général Garbay
- Le discours du président à l'inauguration du monument au général Brosset
- Motion du conseil d'administration adressée au Premier ministre
- Vente du Timbre au profit des œuvres sociales de l'A.F.L.

D E M A I N

- 16 novembre - 10 h 30 Réunion au pont de Bir-Hakeim
- 11 h 30 Messe pour les morts de la D.F.L. aux Invalides
- 13 h Repas au mess des officiers de l'Ecole militaire
- Prix : 54 francs par personne

CEREMONIES DU 16 NOVEMBRE 1980

REPAS A L'ÉCOLE MILITAIRE (13 H.)

NOM : Prénom :

— Participera au buffet campagnard au mess des officiers à l'Ecole militaire

— Nombre de personnes l'accompagnant :

A DETACHER ET A RETOURNER A L'AMICALE AVANT LE 8 NOVEMBRE 1980

LE MOT DU PRÉSIDENT

Mes chers camarades,

Le 22 juillet de cet été nous avons enterré notre général Garbay, le dernier commandant de la Première Division Française Libre. Vous lirez à l'intérieur le discours que le général d'armée Simon dit sur sa tombe.

Par un curieux concours de circonstance nous avons reproduit en première page de notre bulletin Bir-Hakim... l'Authion la photo du chef de bataillon Garbay présentant au général de Gaulle son B.M. 3 venue du Tchad.

Le 3 septembre, à Lyon, à l'occasion de l'inauguration d'une stèle au général Brosset, j'ai eu l'opportunité de rappeler ce que fut le général Brosset auquel a succédé le général Garbay. Cela m'a amené à rappeler qu'en ce mois de septembre 1944 certains des nôtres entamaient leur cinquième année de présence au feu.

Ces deux réunions nous ont ramenés à des temps où les hommes faisaient autre chose que des hold-up, des prises d'otages, des attentats à la mitrailleuse ou à la bombe.

Mais aussi il ne me souvient pas que la pusillanimité et la mansuétude marquées par certains puissent être aussi proches de la complicité.

Je souhaite fermement que chacun se reprenne et que la France demeure le plus beau pays du monde.

En juillet dernier une de nos petites filles est morte, à 17 ans, après dix mois d'une longue et douloureuse maladie. Je supplie toutes les mères de faire très attention à la poitrine de leur fille.

Le Président : R.C. GUILLAUMET.

LA VIE DES SECTIONS

SECTION DU FINISTÈRE

L'Amicale de la 1^{re} D.F.L. du Finistère a été chargée de l'organisation du repas réunissant chaque année les anciens ayant appartenu à toutes les unités de la France Libre.

Ce repas aura lieu le 19 octobre au restaurant de Guilly-Glass à Port-Launay. Il sera précédé d'une reprise de contact entre anciens à partir de 10 h 15 au foyer communal de Port-Launay et d'un dépôt de gerbe au monument aux morts de cette commune.

Congrès national de Reims. L'Amicale envisage d'organiser un voyage par car pour y participer. Le projet s'étend sur cinq jours à partir du jeudi 28 mai 1981. Le second jour du voyage étant consacré : 1° à Colombey, à la visite de la Boisserie, du mémorial et au recueillement sur la tombe du général, le matin - 2° à la visite de Verdun et de l'ossuaire de Douaumont, l'après-midi.

Les camarades qui seraient intéressés par ce projet, sont priés de se mettre en rapport avec le secrétaire P. Le Faou, B.P. 2, 29262 à Ploudalmézeau, le plus rapidement possible. Des arrêts sont envisageables à Saint-Brieuc et Rennes.

SECTION DE LYON

Le 3 septembre nous avons inauguré le buste à la mémoire de notre ancien chef et libérateur de Lyon, le général Diégo Brosset. Assistaient à cette cérémonie, les autorités civiles, militaires et religieuses, ainsi qu'un grand nombre d'anciens et les représentants des autres amicales d'anciens combattants, mesdames la générale Brosset et Legentilhomme, notre président national M. Guillaumet, et quelques anciens des sections extérieures : Mlle Gelin, MM. Picard (de Nice), Salinas (de Marseille), Maldant (responsable du Midi), Letuvé et Ragot (de Champagne), que nous remercions particulièrement.

À 17 heures, le président de Lyon accueillait les autorités et les personnes présentes, et remerciait tous les donateurs qui avaient contribué à la réalisation du buste. Le président Guillaumet prenait la parole pour retracer la vie du général Brosset, et sa courte allocution a été très appréciée par les personnes présentes. Le sénateur-maire de Lyon Fr. Collob a répondu au discours du notre président et s'est étendu davantage sur les origines lyonnaises du général Brosset, et ses journées de la libération par la D.F.L., de la ville de Lyon.

Le buste fut dévoilé par Madame la générale Brosset et le maire de Lyon.

Le soleil étant de la partie, la cérémonie se termina dans une chaude ambiance. Ensuite nous avons participé aux cérémonies anniversaire de la Libération : dépôts de gerbes au monument de la Résistance (place Bellecour), dans la cour de l'hôtel de ville aux pieds des plaques commémoratives de la Libération. Le sénateur-maire recevait les participants dans les salons de l'hôtel de ville, où les discours d'usage furent prononcés.

À 20 heures, les anciens de la D.F.L. se retrouvaient avec leurs invités au cercle de officiers, pour un repas amical et clôturer ainsi cette journée du souvenir.

Je remercie également les compagnons de la Libération présents à cette cérémonie, le général Hugo et P. Bruson (de la D.F.L.), le commandant Malin et le médecin-général Montfort (de la 2^e D.B.), ainsi que les présidents de la 2^e D.B. (Pézieux) de l'Ain, Désir des C.V.R. (Rhône), Michaux (des Evadés).

Nous espérons que ce buste du général Brosset érigé dans un quartier important de Lyon permettra aux Lyonnais de se souvenir de leur libérateur « la 1^{re} D.F.L. ».

La prochaine manifestation lyonnaise aura lieu le 23 novembre pour l'assemblée générale, et demande aux anciens d'y assister nombreux.

Pour la réalisation du buste, nous avons émis des cartes-photos avec numéros, le tirage a eu lieu, et voici les numéros gagnants :

085 (téléviseur portatif noir et blanc)
118 (1 transistor)
346 (1 couteau électrique Paris-Rhône)
427 (1 couteau électrique Paris-Rhône)
656 (1 tableau)
tous les numéros se terminant par 25 et 70 gagnent un foulard aux insignes de la D.F.L.

Les lots sont à retirer au siège, 12 rue des Capucins, Lyon.

SECTION DES BOUCHES-DU-RHÔNE

**Il y aura 36 ans demain...
Le débarquement en Provence**

Martigues (de notre agence). — Il y aura 36 ans demain, la Provence entamait sa bataille de la libération. Ceux qui ont vécu cette journée du 16 août 1944 n'ont pas oublié. René Maldant, président départemental de l'association 1^{re} Division France Libre, qui débarqua il y a 36 ans sur la plage de Croix Valmer, nous a communiqué ses réflexions dont nous extrayons les passages suivants qui sont le reflet de tous ceux qui en ce matin du 16 août sont entrés dans la légende de la France qui se libérait.

M.G.

« Le 16 août 1944, les ondes porteuses de nouvelles annoncent le débarquement allié sur les côtes de Provence. Ce fut une heureuse nouvelle qui malgré tout étonna beaucoup de Français car la Méditerranée ne semblait pas offrir, de Toulon à Menton, les plages propices à une telle opération militaire (...)

« Le 15 août 1944... Cela se passait il y a maintenant trente-six ans. À cette époque, les hommes, les soldats, quelles que pouvaient être leur couleur, leur religion, combattaient ensemble avec héroïsme et une ardeur enragée. Ils venaient d'Italie, de Corse, d'Afrique du Nord. Les divisions d'infanterie de cette armée étaient : la 1^{re} Division Française Libre, la 3^e division algérienne, la 9^e division d'infanterie coloniale, les goums marocains, la 1^{re} division blindée

sans oublier le groupe de commandos d'Afrique qui avait débarqué le premier au Cap-Nègre, le 15 août à 0 heure.

« 15 août 1980... Image de paix, appellations nouvelles : juilletistes ! aoutiens ! sur les routes côtières de la Grande Bleue, nous voyons rouler le long ruban multicolore des automobilistes se dirigeant vers les plages. Merveilleuse époque ! Pourtant une ombre au fond de cette image 1980 ? La cherté de la vie ? Le pétrole ? Mais n'oublions pas que le budget des vacances est prévu tout au long de l'année dans l'escarcelle familiale. Heureuse époque...

« 15 août 1944... Image de guerre. Notre souvenir est dirigé vers ces heures du débarquement de Provence, vers cette armada qui était la plus importante qu'ait jamais portée la Méditerranée. Les libérateurs étaient au rendez-vous avec la France après quatre ans d'absence. C'étaient les rescapés de plusieurs campagnes et leurs pensées allaient vers leurs camarades qui étaient tombés tout au long de cette longue route de la Libération. Les Africains, à nos côtés sont là, curieux pour la plupart de connaître cette France pour laquelle ils combattaient depuis des années. Oui, ces Africains étaient nos frères d'armes qui eux aussi avaient versé leur sang pour la même cause : la liberté, sous notre drapeau tricolore.

« Ces deux images présentées à travers ces deux époques montrent bien le destin de notre France. Que reste-t-il de tout cela ? Quelques cimetières envahis par les ans au bord de la Méditerranée où dorment ceux qui sont tombés lors du débarquement de Provence. Vous pouvez lire leurs noms sur les pierres tombales à Boulouris, le Rayol Canadel, La Londe des Maures, Hyères. Trente-six ans sont passés depuis, mais en ce jour de commémoration notre pensée va vers eux qui ne doivent pas être oubliés. »

23 AOÛT 1944... 23 AOÛT 1980

Le Var nous informe :

Le 36^e anniversaire de la libération de La Garde a été célébré avec ferveur et respect envers ceux qui, les 22 et 23 août 1944, délivraient la commune après de durs et meurtriers combats et chassaient à tout jamais les occupants nazis.

Les plaques commémoratives de la gare de La Pauline (quartier de La Garde, près de la route de Hyères), où sont tombés le 22 août 1944 le sergent-chef Métrot, de la 2^e Cie du B.M. 24, le caporal africain Yemassina, les tirailleurs Niarangar, Samakora, Yenindaogo et Todjilone Komba, à Sainte-Marguerite (quartier de La Garde, près de Sainte Musse) où tomba l'enseigne de vaisseau Eugène Pont, du 1^{er} R.F.M., ont été fleuries comme chaque année depuis la libération par la municipalité.

A la stèle de la 1^{re} D.F.L., sur les hauts de La Garde, une gerbe a été déposée par M. Maurice Delplace, maire et conseiller général du Var, et par Vaxilo, ancien fusilier-marin de la division. Étaient présents : Albert Lobez, Vincent Ambroggi et Rémi Donnat, anciens de la 1^{re} D.F.L.

M. Briandet, conseiller municipal, fit l'historique du débarquement allié et des journées de la libération de la commune, les 22 et 23 août 1944, où la population gardéenne accueillait dans la plus grande joie la 1^{re} DFL commandée par le général Diégo Brosset.

Un apéritif d'honneur offert à l'issue de la cérémonie par la municipalité rassemblait tous les participants ainsi que toutes les associations d'anciens combattants de la commune.

□ □

Discours prononcé à l'occasion des obsèques du Général d'Armée GARBAY, à Velesmes

Monsieur le Préfet, Mon Général,
Monsieur le Maire,

Il me revient aujourd'hui en tant que chancelier de l'Ordre de la Libération et président national de l'Association des Français Libres de rendre un dernier hommage au général d'armée Pierre Garbay.

Résistant de la première heure, chef de guerre, pacificateur, exemple vivant de droiture, de courage et d'abnégation, le général d'armée Garbay fut un des plus grands chefs que la France Libre et les troupes de marine s'honorent de compter dans leurs rangs.

Il fut titulaire de la grand'croix de la Légion d'honneur, compagnon de la Libération, officier de la Résistance, décoré du Distinguished Service Order, de la Croix de guerre 39-45 et de la Croix de guerre des T.O.E. avec neuf citations dont sept à l'ordre de l'armée.

Telles furent les hautes distinctions qui vinrent reconnaître les mérites éminents de celui dont la vie fut entièrement consacrée au service du pays dans les circonstances les plus difficiles et sous toutes les latitudes.

Né le 9 octobre 1903 à Gray, Pierre Garbay entra à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr à l'âge de 19 ans, sa vocation pour le service outre-mer fut vite affirmée et dès sa sortie de l'école, il partit pour le Maroc où se poursuivaient de dures opérations de pacification dans le Rif et l'Atlas.

Il est cité comme chef de section de mitrailleuses pour être resté le dernier sur la position au cours d'une difficile opération de repli dans le Rif.

En 1927 il est désigné pour servir en Chine au détachement français de Shanghai. Il est ensuite affecté en Afrique équatoriale française et participe dès les premiers jours au ralliement de ce territoire à l'appel du général de Gaulle.

Nommé commandant en juillet 1940, il est désigné pour prendre le commandement du 3^e bataillon de marche, composé de tirailleurs sara et traverse avec son unité toute l'Afrique centrale pour rejoindre à El Obeïd au Soudan anglo-égyptien les forces franco-britanniques qui combattent en Afrique orientale pour libérer cette région de la domination italienne.

Il participe à la tête de son unité à la campagne d'Erythrée et débute par un coup de maître. Les 21 et 22 février 1941, faisant preuve du plus grand sang-froid et d'un esprit de décision vraiment exceptionnel, il s'empare de l'importante position de Cub Cub, de 4 canons et de 430 prisonniers italiens. Pour récompenser cette action d'éclat, le général de Gaulle le fait sur le champ compagnon de la Libération.

Toujours à la tête de son bataillon, le commandant Garbay participe ensuite en mars 1941 aux très durs combats de l'Engiahah, qui devaient ouvrir la route de Kéren, position clé de la défense italienne.

C'est ensuite la douloureuse campagne de Syrie et la prise de Damas ; promu lieutenant-colonel il forme la 2^e brigade dont il sera le commandant adjoint, puis le commandant au cours des campagnes de Lybie, de Tunisie et d'Italie.

En Italie il se distingue tout particulièrement et est cité par le général Juin. Commandant de groupement tactique, il presse l'ennemi au nord de Viterbo avec une telle énergie qu'après avoir enlevé d'un seul élan la position forte de Montefiascone, il l'empêche de se rétablir sur la ligne Bolséna qu'il avait choisie.

Poursuivant inlassablement le combat, le colonel Garbay prend part aux opérations de débarquement en France, et prend le commandement de la 1^{re} DFL en novembre 1944 à la suite de la disparition tragique de son chef le général Diégo Brosset.

La division, éprouvée par trois mois de combats ininterrompus, est alors engagée dans une dure bataille et se distingue tout particulièrement à Giromagny et dans les combats du Ballon d'Alsace à Serven et Grosmaigny.

En Alsace, au début du mois de janvier 1945, la 1^{re} D.F.L. contient l'ennemi sur l'Ill au moment de la contre-offensive Von Rundstedt, ses bataillons sont encerclés à Rossfeld Einstein, Benfeld et à Herbsheim ; puis reprenant l'offensive, elle procède à la libération de la poche de Colmar, atteignant le Rhin à Markolsheim.

La 2^e division blindée du général Leclerc avait libéré Strasbourg, la 1^{re} Division Française Libre sous le commandement du général Garbay sauva ainsi la capitale de l'Alsace, que les forces de l'Axe avaient reçu pour mission de reprendre.

Après la libération définitive de l'Alsace, la 1^{re} DFL est engagée dans les Alpes-Maritimes et continue à se battre en montagne avec la fougue et l'énergie qui lui sont coutumières. Cette unité d'élite enlève après trois jours de combats acharnés le massif for-

tifié de l'Authion, clef de tout le système défensif ennemi dans les Alpes du Sud et s'empare de Tende et de Labrique, qui furent les seules conquêtes territoriales de la France au cours de la guerre 39-45. La 1^{re} D.F.L. marque ainsi la dernière étape de la libération du territoire si audacieusement entreprise dans le désert de Bir-Hakeim.

La paix revenue, le général Garbay, après avoir exercé un commandement territorial à Clermond-Ferrand, est nommé commandant supérieur à Madagascar confronté à la rébellion, à un moment où la situation était critique, il obtient des résultats excellents dès les premières semaines de sa prise de commandement. Il réalise ainsi rapidement la pacification de la grande île et contribua à rétablir le calme et la confiance des populations.

Après son retour de Madagascar le général Garbay sert en Indochine, et Tunisie et en Afrique occidentale française où il exerce les fonctions de commandant supérieur.

Il est ensuite nommé inspecteur des forces terrestres d'outre-mer, gouverneur militaire de Paris, membre du Conseil supérieur de la guerre, avant de prendre sa retraite par anticipation en 1961.

Tous ceux qui comme moi ont eu l'honneur de servir sous les ordres du général Garbay conserveront dans leur cœur le souvenir de sa personnalité attachante, d'une certaine forme de sa timidité et de sa brusquerie apparente, qui cachaient une grande bonté et beaucoup de générosité naturelle.

Ils se souviendront aussi de l'officier de grande valeur, fidèle à l'idéal de la France Libre dès la première heure, du chef de guerre, qui s'est toujours imposé à sa troupe, car il était lucide dans la conception de sa manœuvre et toujours énergique dans l'exécution.

Je viens vous apporter, mon Général, l'hommage du colonel Guillaumet, président de la 1^{re} D.F.L., et de tous les camarades de la 1^{re} D.F.L. ; de cette grande unité, qui après avoir maintenu héroïquement la présence de la France dans la guerre, a participé d'une façon éclatante à la libération du territoire national.

Et à l'hommage que nous vous rendons aujourd'hui, nous associons le souvenir de nos chefs qui vous ont précédé, des généraux de Larminat, König et Brosset, et celui des 5.000 morts au champ d'honneur de votre grande unité.

Puissent leurs ombres monter à jamais la garde autour de votre tombe dans ce paisible cimetière de Velesmes, où vous avez souhaité reposer.

Et je voudrais pour terminer présenter nos condoléances attristées à la famille et dire à Monsieur le Préfet de Haute-Saône qui est venu apporter ici l'hommage du gouvernement, combien nous sommes sensibles à sa présence parmi nous ainsi qu'à celle de Monsieur le Maire et des membres de la municipalité de Velesmes.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT GUILLAUMET

Monsieur le Préfet,

Lyon, capitale des Gaules, cité deux fois millénaire, honore aujourd'hui la mémoire du général Brosset, compagnon de la Libération, qui, il y a trente-six ans, à la tête de la 1^{re} Division Française Libre, libéra cette ville, berceau de sa famille, de plus de quatre ans d'occupation nazie.

Quel était ce général ?

Quelle était sa division ?

Formés des hommes et des femmes de toutes couleurs, de toutes religions, qui surent et purent choisir de refuser l'armistice de 1940 et reprendre la lutte, les unités de la Première Division Française Libre combattaient victorieusement depuis 1940.

Pour certains mêmes, ce mois de septembre 1944 était l'entame de leur 5^e année de combats toujours victorieux en Egypte, en Erythrée, en Abyssinie, en Cyrénaïque, en Tripolitaine, en Tunisie, en Italie, enfin en France, et toujours sous nos trois couleurs qu'avait su imposer et maintenir le général de Gaulle.

Né à Buenos Aires le 3 octobre 1898, mais d'une vieille famille lyonnaise Diégo Brosset est entré dans la vie militaire en s'engageant en avril 1916 pour la durée de la guerre, la "grande guerre" devenue première guerre mondiale.

Il mettait un point d'orgueil à faire l'apprentissage de guerrier dans les rangs de la troupe, "la plus rude mais la meilleure des écoles".

Après vingt mois d'opérations, quatre citations, promu sous-officier d'une rare valeur, l'armistice de 1918 lui permet de préparer l'école d'officiers de Saint-Maixent, où il entre le 2 novembre 1920.

Il en sort sous-lieutenant et opte pour la coloniale.

Athlète confirmé il fait un stage à l'école normale de gymnastique de Joinville.

En 1923, il est affecté au 2^e régiment de tirailleurs sénégalais et devient méhariste. Un contre rezzou lui vaut sa cinquième citation.

De 1925 à 1927, commandant d'un goum il reçoit sa sixième et septième citations.

En 1928, il est en séjour métropolitain et retourne en Afrique en 1929 au B.T.S. 1 en Mauritanie où il redevient méhariste.

Promu capitaine le 25 décembre 1930, l'œuvre qu'il a accomplie pendant son séjour mauritanien lui vaut sa huitième citation.

Nouveau séjour en métropole, il devient aussi instructeur dans les séances d'instructions d'officiers de réserve. Assoiffé de connaissances et conscient de ses besoins, il fait l'école des langues orientales et obtient son diplôme d'arabe littéraire.

De 1933 à 1937, il fait des séjours au Maroc au cours desquels il participe aux opérations de l'Anti Atlas où il gagne sa neuvième citation.

En 1937, il est reçu à l'école de guerre. Sa conception dynamique de la guerre y est mal comprise.

En novembre 1939, il est chef du 2^e bureau du corps d'armée coloniale sur la ligne Maginot et le 25 décembre il est promu chef de bataillon.

Mais la drôle de guerre le rend insupportable à ses supérieurs. Il est alors envoyé en mission militaire française en Colombie.

C'est là que la défaite de juin 1940 le surprend et le 27 juin il rejoint le général de Gaulle, après avoir écrit à son chef hiérarchique les raisons de sa décision.

Au printemps 1941, il accompagne le général de Gaulle en Erythrée où la brigade française libre d'Orient remporte victoires sur victoires et fait des dizaines de milliers de prisonniers.

Ils y retrouvent le général Legentilhomme.

En septembre 1941, il prend le commandement de l'Est Syrie à Deir Ez Zor - ce qui implique sa promotion au grade de lieutenant-colonel pour renforcer sa position auprès de nos alliés britanniques.

En fin 1942, il reçoit le commandement de la 2^e Brigade Française Libre au milieu de la 8^e Armée britannique.

Il est promu colonel à titre temporaire dans le désert égyptien en janvier 1943.

Au mois de mai suivant, c'est la définitive campagne victorieuse de Tunisie où il enlève plusieurs positions fortes ennemies, fait plusieurs centaines de tués, 440 prisonniers dont 350 Allemands.

Nommé général de brigade à titre temporaire le 1^{er} juin 1943, il succède au général König - le général König de Bir-Hakeim.

Pendant l'hiver 1943/44 il prépare sa division aux combats futurs.

En 1944, débarquement en Italie.

Du 11 au 16 mai, c'est la rupture de la boucle du Liri : San Andréa, San Ambrogio, San Giorgio.

Puis rupture de la ligne Hitler : Chiara, Ponte-Corvo, Monte-Leucio.

L'ennemi recule sur tout le front.

La poursuite permet la reprise du contact au début de juin devant Rome, où une section du B.I.M.P. entre la première, 24 heures avant toute autre unité alliée, protégeant les ponts du Tibre, hissant nos trois couleurs au Palais Farnèse.

Du 19 au 21 juin, c'est Monte-Fiascone, Acquapendente, Radicofani.

Les 15 et 16 août enfin, débarquement en Provence : Cavalaire.

Ce sont les combats de la Mauvanne, de la Garde, du Thouars, après ceux de Hyères, du Golf-Hôtel du Mont-Redon : 3.400 prisonniers allemands.

C'est l'ouverture de la route de Toulon à la 9^e D.I.C., et le 3 septembre, avec l'aide des F.F.I., le général Brosset en tête de la 1^{re} D.F.L. entre à Lyon, berceau de sa famille.

Le 31 août il est promu général de division.

Et, au cours de l'attaque sur Belfort la mort le surprend le 20 novembre 1944, il venait d'avoir 46 ans.

Tout au long de sa vie militaire, il a cherché à apprendre et à comprendre l'homme et les hommes. De ses séjours outre-mer il rapporte des études et des reportages sur les mœurs et les coutumes des populations sahariennes, études qu'il romance parfois et dont il a fait un livre « Un homme sans l'Occident » écrit à Adrar en 1930 dans lequel le lieutenant Brosset se dépeint lui-même.

Dans une interview accordée à Maurice Druon le 23 octobre 1944, le général Brosset était dithyrambique en parlant de sa D.F.L.

Dans la biographie qu'il a écrite pour l'annuaire de la 1^{re} D.F.L., le général König parle ainsi de son successeur :

« Chef nommé et élu dans le cœur de ses cadres et de ses hommes, il imprima à la 1^{re} D.F.L. sa marque personnelle. Epanoui par les difficultés il fut le chef incontesté d'une troupe qu'il aimait et qui le lui rendit au centuple ».

A sa mort, le général de Gaulle écrivit à ses compagnons de la première heure la lettre suivante :

« Votre chef, le général Brosset, vient de mourir dans vos rangs. Ma pensée et mon cœur sont avec vous dans ce chagrin. Le général Brosset était mon bon compagnon, mon ami. Jamais je n'eus de lui que des preuves indéfiniment prodigues d'ardeur, de désintéressement, de confiance.

« Il était de la noble et chère phalange qui s'était dans les premiers jours groupée autour de moi, pour accomplir notre mission au service de la France et dans laquelle la mort l'a si terriblement frappée.

« Ses derniers regards furent ceux d'un vainqueur, puisqu'il vous conduisait à l'une des plus glorieuses victoires de cette guerre. Il est tombé sur le sol reconquis par vous sous son commandement ; c'est ainsi, je le sais, qu'il souhaitait mourir.

« Honneur au général Brosset, commandant la Première Division Française Libre, mort pour la France. »

NOS JOIES, NOS PEINES

NAISSANCES

Loïc Aymoz, arrière petit-fils de Georges Tricoire.

Amandine, petite-fille de André Joseph Mazo.

Grégory Calgaro, petit-fils de Jean Aimé Piétri.

Audrey Fromentelli, petite-fille de Locci, 1^{er} B.F.M.

Pierre Yves Balanant, petit-fils de Yves Balanant, B.M. 6.

La petite-fille de Henri Leloup.

MARIAGES

Lovaïna Rouleau et François Ribet, le 9 août 1980.

Georges Leloup et Béatrice Laude, fils de Henri Leloup (génie F.L.).

Frédéric Arlac et Danielle Reyes, fils de Elie Arlac.

DECES

Maurice Decotte, B.M. 5.

Anthony Hum, petit-fils de Georges Hum.

Louis Croissant, B.M. 4.

La mère de Lucien Orvietto, 1^{re} R.F.M.

Raymond Verhey, B.I.M. 8.

Roland Gauthier, A.D.L.

Le général Garbay.

Maurice Timousin.

Lucien Thuilliez.

Jean Guelfucci.

Henri Sinou.

Mme Louboutin, belle-mère du Ct Nicolas Legall.

Notre camarade Gaston Tairan-Colin, compagnon de la Libération, nous fait part du décès de son épouse.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES

Légion d'honneur

Alfred Chevalier, nommé chevalier le 13 juillet 1980.

Ordre national du Mérite

Jean Mesgard, 1^{er} B.I.M., nommé chevalier.

Médaille militaire

Roger Thomas, 22^e B.M.N.A.

Carte du Combattant de la Résistance

Henri Leloup.

ADDITIF A L'ANNUAIRE

Abel Gagnard, Le Sambric 13200 Arles.

□ □

DIVERS

Lucien Isnard, ancien des fusiliers-marins, 93 rue de Strasbourg, 71000 Macon, Téléphone (bureau) 16-85 38-50-66, ayant servi sous les ordres de Bras-seur Kermadec serait heureux d'entrer en contact avec des anciens de son unité. Etait ami de Amic, Bourgeois, Binan, Dubac. Merci d'avance.

Mlle Carole Braka recherche M. René Robert Dery-Parkinson, habitant Courbevoie, ayant fait Bir-Hakeim et Monte-Cassino.

Le conseil d'administration de l'Amicale de la 1^{re} D.F.L., réuni le 7 octobre, a adopté à l'unanimité la motion suivante qu'il a adressée au Premier ministre :

« Les anciens de la Première Division Française Libre, tous volontaires rassemblés spontanément à partir de juin 1940 sous la bannière à croix de Lorraine du général de Gaulle, ont repris dès septembre 1940 le combat contre le nazisme hitlérien et le fascisme mussolinien.

« Venus de tous les horizons raciaux : blancs, noirs, jaunes - religieux ou philosophes : chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, athées... - aussi bien que politiques,

ils condamnent sans réserve et sans discrimination tous les actes de violence,

et regrettent une attitude de pusillanimité et de mansuétude qui paraît proche de la complicité et favorise la multiplication des tueries.

« Ils demandent au gouvernement de mettre fin rapidement et définitivement à une situation qui ensanglante nos cités et terrorise nos compatriotes et ceux qui vivent sur notre territoire. »

Daignez agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Le Président.

L'administration des P.T.T. met en vente le 9 novembre un timbre commémorant le 18 juin 1940 et le décès du général de Gaulle le 9 novembre 1970.

La vente anticipée 1^{er} jour aura lieu les 8 et 9 novembre de 9 h à 18 h au musée de la Libération, 51 bis, boulevard de Latour-Maubourg, Paris-7^e.

Cette vente est faite au bénéfice des œuvres sociales de l'Association des Français Libres.